

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



Juillet 2026

Recherche et mémoire : un voyage d'études sur la guerre de Corée

En avril 2026, je me suis rendu en Corée du Sud pour le compte du Musée de l'Artillerie royale canadienne (ARC). En vue de l'inauguration, en août prochain, de l'exposition du Musée consacrée à la guerre de Corée, les responsables de la BFC Shilo m'ont accordé un voyage de perfectionnement professionnel afin que je puisse mener des recherches sur des sites historiques, assister à des cérémonies commémoratives et comparer les approches de conception des expositions dans les musées coréens.

Ma première excursion en dehors de Séoul m'a conduit dans la zone démilitarisée (ZDM), qui sépare la Corée du Nord de la Corée du Sud. Le parc de la paix d'Imjingak, situé au bord de la rivière Imjin, abrite de nombreux monuments et de nombreuses expositions, notamment une locomotive à vapeur détruite par des mitraillages aériens pendant le conflit. À l'intérieur de la zone de contrôle civile (ZCC), où les autorités contrôlent strictement l'accès et les déplacements, le troisième tunnel d'infiltration évoque la guerre souterraine de la Première Guerre mondiale. Un puits creusé dans la roche descend jusqu'à l'endroit où des sapeurs sud-coréens ont intercepté un tunnel construit par les Nord-Coréens en 1978. Le tunnel passe sous la ZDM, mais est bloqué juste avant la frontière. À l'observatoire de Dora, j'ai aperçu des soldats nord-coréens qui me regardaient depuis un poste d'observation situé de leur côté. La photographie est interdite sur ces deux sites situés dans la ZCC. À Gamaksan, des casemates en béton marquent l'endroit où le régiment britannique du Gloucestershire a résisté à l'offensive du printemps menée par les Chinois en avril 1951, tandis que le 2 PPCLI tenait bon à Kapyong, non loin de là.

À Séoul, j'ai visité le monument commémoratif de guerre de la Corée, qui est le musée militaire national. Son vaste espace d'exposition en plein air présente des avions (dont un bombardier B-52!), des hélicoptères, de l'artillerie remorquée et automotrice, des véhicules blindés de transport de troupes, des chars, et même un bateau de patrouille de 33 mètres.



Jonathan Ferguson, conservateur principal, au sommet de la colline 677, à Gapyeong, regardant vers le nord, vêtu de son t-shirt du Musée de l'ARC.

À l'intérieur, les expositions couvrent plusieurs milliers d'années, mais la plupart des galeries sont consacrées à la guerre de Corée et aux forces armées modernes de la République de Corée. Le Canada occupe une place importante dans la galerie dédiée aux contributions des Nations Unies à la guerre de Corée, où l'on peut voir notamment des uniformes, des accessoires et du matériel personnel utilisés par les soldats canadiens.

Le moment fort de ma visite a été la commémoration de la bataille de Kapyong, le 24 avril. Ayant obtenu l'autorisation de porter mon uniforme de réserviste de l'Armée, j'ai rejoint tôt ce matin-là un contingent de 55 membres du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, qui menaient des exercices avec l'armée sud-coréenne pour marquer le 75^e anniversaire de la Bataille. Nous avons d'abord assisté à une cérémonie au monument commémoratif du Commonwealth, dans le centre-ville de Gapyeong, aux côtés de soldats britanniques, australiens et néo-zélandais. Les délégations comprenaient les commandants des armées des quatre pays. Une deuxième cérémonie s'est ensuite déroulée au monument commémoratif canadien situé à proximité, où les participants ont remis des bourses d'études à des écoliers.

Après la cérémonie, j'ai rejoint les membres du 2 PPCLI pour gravir la colline 677. Le terrain escarpé et sablonneux nous a demandé deux heures pour atteindre le sommet. Tout au long du parcours, des panneaux indiquaient les positions tenues par les compagnies du 2 PPCLI. À la position de la compagnie D – la plus haute et la plus éloignée –, nous avons organi-



Au-delà de cette clôture à Imjingak se trouve la ZCC. Les Sud-Coréens y attachent des rubans en mémoire des membres de leur famille séparés par la guerre en Corée du Nord.



L'espace d'exposition en plein air du monument commémoratif de guerre de la Corée.



L'exposition canadienne consacrée à la guerre de Corée au monument commémoratif de guerre de la Corée.

sé une cérémonie commémorative privée pour rendre hommage au courage des soldats qui s'étaient battus là-bas 75 ans plus tôt. J'étais fier de représenter le Musée de l'ARC à ce moment important de l'histoire de leur Régiment.

Je me suis ensuite rendu à Busan, à l'extrême sud de la péninsule, où les forces sud-coréennes s'étaient repliées au cours des premiers mois de la guerre. En tant que capitale pendant la guerre et principal port d'entrée, Busan est devenue le site du cimetière commémoratif des Nations Unies en Corée. Aujourd'hui, 382 Canadiens y sont inhumés, parmi lesquels des vétérans qui ont choisi de reposer aux côtés de leurs camarades. Au sommet d'une colline se trouve la « zone symbolique », où flottent les drapeaux des Nations Unies, du Canada et d'autres pays alliés.

Les Canadiens inhumés ici sont exclusivement des membres du 2 PPCLI décédés en 1951, y compris ceux tombés au combat à Kap'yong. Les autres Canadiens sont inhumés dans trois sections de la zone principale du cimetière.

Au cours de ma visite, j'ai découvert à quel point les règles du cimetière diffèrent considérablement des pratiques canadiennes en matière de commémoration. La Commission des sépultures de guerre du Commonwealth encourage les visiteurs à se promener parmi les pierres tombales, à lire les noms et à rendre hommage aux soldats tombés au combat en tant que personnes. À Busan, en revanche, les visiteurs doivent rester sur les allées balisées, sauf s'ils se rendent sur la tombe d'un membre de leur famille. Grâce à quelques explications, j'ai pu localiser les



Le monument commémoratif canadien de la guerre de Corée à Gyeongju.



La zone symbolique du cimetière commémoratif des Nations Unies à Busan.

tombes des douze artilleurs inhumés là-bas et me recueillir sur celles-ci.

Au-delà de ces sites liés à la guerre de Corée, j'ai visité plusieurs institutions culturelles majeures, notamment le Musée national de Corée, le palais et le Musée de Gyeongbokgung, le Musée d'histoire de Séoul, le palais de Gyeonghuigung, le Musée de Busan, le Monument commémoratif de la paix des Nations Unies et la cathédrale de Myeongdong. Ces visites m'ont permis de mieux comprendre comment les Sud-Coréens interprètent et présentent la guerre de Corée, mais aussi d'acquérir de nouvelles perspectives sur la conception des musées et l'histoire publique.

By Jonathan Ferguson

Prêcher par l'exemple : la collection de médailles du brigadier F.D. Lace, DSO, OBE

Cette année, le Musée de l'Artillerie royale canadienne a eu l'honneur de recevoir la collection de médailles du brigadier Frank Dwyer Lace, DSO, OBE, grâce à un généreux don de ses enfants, Roger et Cathy Lace. Lace fut l'un des plus jeunes officiers généraux canadiens de la Seconde Guerre mondiale; à seulement 33 ans, il devint commandant de l'Artillerie royale de la 2^e Division d'infanterie canadienne lors de la libération de l'Europe du Nord-Ouest et fut nommé brigadier par intérim.

Roger et Cathy ont grandi dans un foyer où l'on parlait rarement de la Seconde Guerre mondiale. Malgré l'éminent service rendu par son père pendant la guerre, la famille préférait se concentrer sur le présent plutôt que sur le passé. Roger se souvient que son père parlait rarement de la guerre, si ce n'est pour raconter de temps à autre une anecdote humoristique.



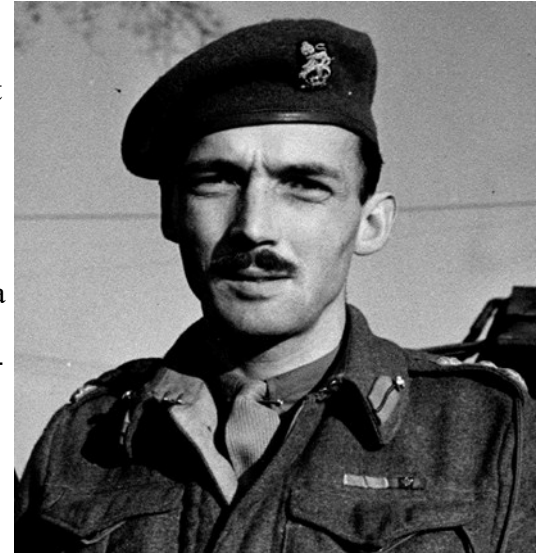
Photo tirée de la page des anciens étudiants de l'Upper Canada College

À l'âge adulte, on demandait souvent à Roger ce que c'était que d'avoir un général pour père. Beaucoup de personnes pensaient que la vie chez les Lace devait être très rigide, mais ses souvenirs brossent un tableau bien différent. « Papa faisait preuve de douceur », écrivait-il. « Il prêchait par l'exemple, et les ordres et punitions sévères ne faisaient pas partie de son vocabulaire. »

Né le 20 novembre 1911, Frank Dwyer Lace a fréquenté l'Upper Canada College avant d'intégrer le Collège militaire royal du Canada, dont il est sorti diplômé en 1932. Pendant la Grande Dépression, il a maintenu ses liens avec les forces armées en s'engageant au sein du 7^e Régiment (Toronto), Artillerie royale canadienne (ARC).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a commandé le 15^e Régiment de campagne, puis le 13^e Régiment de campagne, ARC. Il a également occupé le poste d'officier d'état-major général de grade 1 au quartier général de la Première Armée canadienne, où il a joué un rôle central dans la planification des exercices d'entraînement en Angleterre en vue du débarquement en Normandie et de la libération de l'Europe du Nord-Ouest sous les ordres du brigadier Brownfield. À la fin de l'année 1944, il était devenu commandant de l'Artillerie royale de la 2^e Division d'infanterie canadienne, coordonnant l'appui d'artillerie de la Division lors des dernières campagnes de la guerre.

En tant que commandant de l'Artillerie royale, Lace a coordonné la puissance de feu de l'artillerie canadienne, se forgeant une réputation de précision, de réactivité et d'efficacité tout au long de la campagne d'Europe du Nord-Ouest. Aux côtés d'autres commandants supérieurs d'artillerie, il a planifié et dirigé l'appui-feu qui a permis à l'infanterie et aux unités blindées canadiennes de venir à bout des positions défensives allemandes. Il parcourait souvent les airs à bord de son aéronef Auster afin de mieux appréhender le champ de bataille et d'observer les opérations de ses propres yeux.



Le brigadier Lace sur le terrain en Europe du Nord-Ouest



Sur l'ensemble de médailles, on peut voir, de gauche à droite, l'Ordre du service distingué (DSO) et l'Ordre de l'Empire britannique (OBE). La collection comprend également l'Étoile de 1939-1945, l'Étoile de France et d'Allemagne, la Médaille de la Défense, la Médaille canadienne du volontaire, la Médaille de guerre 1939-1945 avec la distinction « Mention dans les dépêches », la Médaille du centenaire du Canada et la Décoration d'efficacité.

Les responsables du Musée de l'ARC sont profondément reconnaissants envers Roger et Cathy Lace pour leur généreux don qui, associé à la correspondance qui l'accompagne, offre un aperçu précieux de l'homme qui se cache derrière ces décorations et garantit la préservation de cet élément important de l'histoire militaire canadienne au sein de la collection. Grâce à ce don, l'histoire du brigadier F.D. Lace, DSO, OBE, ainsi que le service rendu par les artilleurs canadiens en temps de guerre, continueront d'instruire et d'inspirer les générations futures.

Étudiants travaillant au Musée de l'ARC pendant l'été 2026



Robyn Dyck

Bonjour! Je m'appelle Robyn et j'ai le plaisir d'effectuer un stage au Musée de l'ARC cet été. Je viens de terminer ma deuxième année à l'Université de Brandon, où je poursuis un cursus de quatre ans menant à un baccalauréat ès arts en histoire, avec une mineure en géographie. Ma passion pour l'histoire remonte à mon plus jeune âge, et j'ai toujours été fascinée par les civilisations antiques du Moyen-Orient et de la Méditerranée, ainsi que par la manière dont ces lieux anciens se sont transformés en États-nations de l'ère moderne. Bien que l'histoire de l'artillerie canadienne présentée au Musée de l'ARC sorte de mon domaine d'intérêt habituel, je profite pleinement de ce changement de rythme et de l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire d'un peu plus près de chez moi. Pendant mes temps libres, j'adore lire et passer du temps à l'extérieur, notamment dans mon jardin. J'ai hâte d'en apprendre davantage sur le travail mené au sein du Musée de l'ARC et de développer mes compétences et mes connaissances cet été!

Carson Zavitz

Je suis ravi de revenir au Musée de l'ARC pour mon deuxième été en tant que stagiaire de recherche. Je viens d'obtenir mon diplôme de l'Université de Brandon, où j'ai suivi un double cursus en histoire et en anglais, et cet automne, je poursuivrai mes études en Ontario, où je préparerai une maîtrise en histoire à l'Université Trent. Pendant mes études à l'Université de Brandon, j'ai principalement porté mon intérêt sur l'histoire mondiale des XIX^e et XX^e siècles, en particulier sur les questions d'impérialisme, de colonialisme et des relations entre le Nord et le Sud. Mon projet de mémoire de maîtrise portera sur l'analyse de la politique étrangère du gouvernement militaire argentin de 1976 à 1983 dans le contexte de la Guerre froide. Je m'intéresse tout particulièrement à la manière dont la politique étrangère de ce régime a été influencée à la fois par ses liens idéologiques avec des puissances occidentales, telles que les États-Unis, et par les initiatives de développement pragmatiques qui l'ont conduit à étendre sa collaboration avec des puissances alignées sur le communisme, comme l'Union soviétique.

L'un des aspects les plus passionnants de mon travail au Musée de l'ARC est de pouvoir manipuler des objets historiques et des documents d'époque, de découvrir les histoires qui se cachent derrière eux et de les partager avec le public. En plus d'aider à trouver une place aux dons au sein du Musée et de participer à la préparation de la prochaine exposition sur la guerre de Corée, j'aime également rédiger des articles pour le bulletin d'information du Musée, car cette activité me permet de mettre en avant et de replacer dans leur contexte des objets particulièrement fascinants de la collection du Musée, tout en mettant à profit les compétences en recherche et en rédaction que j'ai acquises au cours de mes études.

Point sur la conservation : reconstruction des roues en bois du canon de 4,7 pouces

Pendant des décennies, le canon QF de 4,7 pouces trônait à l'entrée du Musée, véritable repère familial. Ses roues en bois, exposées toute l'année aux cycles de gel-dégel du Manitoba, se sont progressivement détériorées à mesure que l'humidité s'infiltrait dans les joints et que le bois perdait de sa solidité. Au début de l'année 2025, les fissures, la compression et la pourriture avaient atteint un stade tel que le canon ne pouvait plus être exposé en toute sécurité.

Le personnel a examiné plusieurs options. Une stabilisation aurait ralenti la détérioration, mais n'aurait pas remédié à la défaillance structurelle des roues. Une reconstruction complète, réalisée selon les méthodes traditionnelles de la charbonnerie, s'est avérée être la seule solution à long terme. Elle a également permis au Musée de conserver, dans la mesure du possible, les composants d'origine en fer et en bronze, afin de préserver la continuité avec les travaux de restauration antérieurs.

Les roues en bois n'étaient pas d'origine. Elles avaient été ajoutées lors d'une restauration antérieure, il y a environ trois ou quatre décennies, lorsque la pièce avait été préparée pour être exposée en plein air. Bien qu'efficaces à l'époque, ces roues n'avaient jamais été conçues pour résister à une exposition prolongée aux conditions difficiles du climat des prairies.



Le Musée a confié le projet au charbonnier Brian Reynolds, installé près de Rapid City. Originaire du Pays de Galles, il a immigré au Canada en 1993 et s'est depuis spécialisé dans la fabrication traditionnelle de calèches et de chariots. Son atelier privilégie les méthodes de réparation artisanales et le bois d'origine locale; son travail comprend des commandes pour des collections privées ainsi que pour des institutions telles que le Musée canadien de la guerre. Il occupe également le poste de directeur au Manitoba au sein de la Western Canadian Wheelwrights Association.

Les travaux ont débuté en août 2025. Les premières semaines ont été consacrées à la sélection du bois, au tracé des rayons et à la définition de la géométrie de la roue. Les travaux ont progressé à un rythme soutenu tout au long de

l'automne; l'assemblage des rayons d'une roue étant achevé fin octobre. En décembre, des gabarits sur mesure avaient été fabriqués pour contrôler l'alignement pendant la construction, ce qui a permis d'assurer la cohérence entre les deux roues. Une fois ceux-ci mis en place, la fabrication des composants restants s'est accélérée.

En février 2026, les deux roues étaient assemblées. La seconde a nécessité des travaux de restauration supplémentaires au niveau du moyeu, où des dommages antérieurs et une réparation mal exécutée avaient endommagé la pièce moulée en bronze. Reynolds a usiné la zone touchée jusqu'à obtenir un métal propre et a installé une nouvelle bague en bronze, afin de restaurer la résistance de la pièce et de conserver autant de matériau d'origine que possible.



En mars, les roues en acier ont été chauffées, dilatées, puis montées à l'aide de techniques traditionnelles de serrage par contraction. À mesure que le métal refroidissait, il se resserrait autour des jantes en bois, verrouillant ainsi la structure en place. À la mi-mars, les roues étaient terminées sur le plan structurel. L'assemblage final et l'inspection ont été effectués peu après le retour de Reynolds d'une brève pause, ce qui a permis d'achever le projet à la fin du mois.

Les roues achevées reprennent une conception similaire à celle des roues originales, mais les faiblesses structurelles apparues au fil du temps en sont corrigées. De retour au Musée, Will Brandon, gestionnaire des collections, a réalisé les travaux de finition. Il a appliqué plusieurs couches de teinture « chêne doré », suivies d'une finition Varathane satinée, choisie pour protéger le bois tout en laissant apparaître son grain.



Pour une conservation à long terme, Reynolds recommande de garder le canon à l'abri ou à l'intérieur dans la mesure du possible. Il conseille également de faire tourner les roues tous les six mois et de maintenir un léger écart par rapport au sol. Ainsi, la charge est répartie uniformément et la contrainte exercée sur le bois est réduite. Une peinture militaire traditionnelle ou un vernis conviennent tous deux, selon l'aspect souhaité.

Ce canon, un QF 4,7 pouces Mk IV, a été mis au point en Grande-Bretagne par la Elswick Ordnance Company (Armstrong Whitworth) à la fin du XIX^e siècle. Il a été utilisé pour la défense navale et côtière dans tout l'Empire britannique et a fait partie du réseau de défense côtière du Canada du début des années 1900 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Efficace en position fixe, il s'est révélé difficile à manœuvrer sur le terrain.

Aujourd'hui, le canon trône à nouveau, entièrement assemblé, à l'entrée du Musée. Restauré sous la forme d'un canon de campagne complet monté sur chariot, il est bien plus stable qu'auparavant et permet de mieux appréhender sa forme d'origine.

Des photographies documentent chaque étape des travaux : du façonnage des rayons et de la fabrication des gabarits à la réparation des moyeux, en passant par le montage des roues et l'assem-

blage final. Ces images conservent non seulement les détails techniques, mais aussi les choix qui ont présidé à la restauration.

La conservation permet rarement de redonner à un objet son état d'origine et sa fonctionnalité. Elle vise plutôt à protéger les éléments qui ont survécu, tout en rendant compte avec sincérité de l'histoire de l'objet, marquée par son utilisation, ses réparations et ses transformations. Ici, les roues reconstruites lui redonnent à la fois sa fonctionnalité et sa présence, garantissant ainsi que le canon pourra rester exposé au public pendant de nombreuses années encore.



By Andrew Oakden

« Balles en papier » : la propagande et la guerre de Corée

La propagande est l'un des outils de persuasion idéologique les plus couramment utilisés en temps de guerre. Qu'elle soit dirigée contre la population civile ou contre les forces armées, les gouvernements recourent à la propagande pour démoraliser les combattants ennemis, semer la méfiance à l'égard des dirigeants adverses et susciter un soutien à l'effort de guerre au sein de leur propre population. L'un des premiers conflits majeurs de la Guerre froide, la guerre de Corée (1950-1953) a servi de vitrine à la lutte idéologique plus large opposant l'Occident capitaliste à l'Orient communiste : tandis que les forces américaines et celles de l'Organisation des Nations Unies (ONU) se précipitaient pour défendre la Corée du Sud, la Chine et l'Union soviétique apportaient leur soutien aux forces d'invasion du Nord. La propagande était tellement omniprésente en Corée pendant la guerre que les forces de l'ONU dépensaient environ 1 milliard de dollars par an pour la fabrication et la distribution de tracts de propagande.

Alors que les campagnes de propagande menées dans d'autres pays s'appuyaient largement sur la radio, cette méthode s'est avérée peu pratique en Corée, où l'on ne comptait qu'un poste de radio pour 100 habitants. La stratégie de propagande américaine a donc dû être davantage adaptée au contexte coréen, car près d'un tiers des soldats capturés parmi les rangs de l'Armée populaire coréenne (APC) et de l'Armée des volontaires populaires chinois (AVPC) se sont révélés analphabètes. En conséquence, les tracts devinrent le moyen privilégié de diffusion de la propagande par les forces américaines et, conformément aux ordres du secrétaire de l'Armée américaine, Frank Pace, visant littéralement à « noyer l'ennemi sous le papier », plus de 2 millions de tracts par jour furent largués sur les forces nord-coréennes et chinoises, soit depuis des avions, soit tirés à partir d'obus d'artillerie modifiés. Dans le premier cas, un bombardier B-29 pouvait larguer entre 22 000 et 45 000 tracts en un seul vol, tandis qu'un obusier de 105 mm pouvait en distribuer environ 400 lors d'un barrage d'artillerie. Une fois dispersés, les soldats ennemis pouvaient s'attendre à trouver le sol jonché de tracts comportant des images percutantes qui pouvaient, en théorie, être comprises au premier coup d'œil.



Figure 1 : La propagande de l'ONU dépeignait fréquemment le communisme et l'Union soviétique comme des forces étrangères et oppressives.



La propagande diffusée par l'ONU visait soit à faire appel aux intérêts et aux émotions personnelles, soit à intimider l'ennemi et à l'inciter à se rendre grâce à la mise en avant de la supériorité numérique et de la puissance de feu des forces de l'ONU; ces efforts portaient respectivement les noms de code « Home and Mother » et « Skin Saver ». D'autres tracts cherchaient à discréditer les dirigeants nord-coréens et chinois. Un thème récurrent consistait à présenter les forces nord-coréennes comme agissant sous les ordres de la Chine communiste, elle-même considérée comme une marionnette de l'Union soviétique. De même, la propagande communiste dépeignait l'ONU comme une force impérialiste s'ingérant dans les affaires coréennes.

Une autre méthode utilisée par les forces de l'ONU pour discréditer la campagne nord-coréenne consistait à diffuser une propagande affirmant que Kim Il Sung, reconnu par de nombreux Nord-Coréens comme un insurgé héroïque ayant résisté à l'occupation japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, était en réalité un imposteur qui s'était approprié ce nom à ses propres fins. Du côté nord-coréen, des tracts tentaient de la même manière de semer la discorde parmi les troupes américaines en mettant en avant des exemples de soldats blancs exerçant une discrimination à l'encontre de soldats noirs ou hispaniques. Compte tenu de son intérêt à maintenir l'ONU à l'écart du conflit coréen, un aspect unique de la propagande de l'APC résidait dans le fait qu'une grande partie de celle-ci prônait la paix et véhiculait des messages antiguerre.

Figure 2 : Faisant appel aux convictions personnelles et idéologiques, ce tract remet en question la présence des soldats de l'ONU en Corée et suggère que ce sont les riches profiteurs de guerre qui ont tout à gagner de leur participation.

Il existait plusieurs autres différences liées à la manière dont la propagande était produite et diffusée par les forces des deux camps. La production des tracts de l'ONU était fortement centralisée et relevait principalement de la division de guerre psychologique (ou « OpsPsy ») de l'armée américaine et du Bureau de l'information publique de l'Armée de la République de Corée (ARC). La production de propagande était en revanche bien plus dispersée du côté nord-coréen et chinois, étant répartie entre le quartier général de l'armée, les sections culturelles des commandements de campagne de l'armée et des organisations, telles que le Front national pour l'unification et la démocratie. De plus, contrairement à la distribution de masse des tracts de l'ONU, les tracts de l'APC étaient diffusés par des contacts individuels sur le terrain, par l'intermédiaire des forces d'infanterie. Cette approche plus ciblée a conduit une partie de la propagande de l'AVPC à prendre la forme de lettres personnalisées adressées à des formations particulières, plutôt que d'adopter l'approche plus générale observée dans la plupart des campagnes de propagande en temps de guerre.

Malgré des différences dans les méthodes de production et de distribution, les tracts publiés par les deux camps abordaient souvent des thèmes similaires, mettant l'accent sur l'éloignement du foyer, la méfiance envers les alliés étrangers et la peur de la mort ou des blessures. Ce dernier thème s'est révélé particulièrement prémonitoire puisque, moins d'un an après le début de la guerre, plus de 2 millions de soldats et de civils avaient été tués ou blessés. En conséquence, les deux camps cherchèrent à tirer parti du réflexe de survie des soldats et produisirent des « laissez-passer », qui contenaient des instructions expliquant comment se rendre en toute sécurité aux forces adverses. Après le succès de l'assaut débarqué mené par les forces de l'ONU à Incheon, des laissez-passer portant la mention « Rendez-vous ou mourez » et la signature du général américain Douglas MacArthur furent largués sur les forces de l'APC. Plus de 100 soldats se sont rendus, affirmant que c'était la signature de MacArthur qui les avait finalement convaincus. On estime que plus de 100 000 soldats nord-coréens et chinois se sont rendus tout au long de la guerre.

Non seulement les soldats nord-coréens et chinois étaient la cible des tracts de l'ONU, mais ils ont également collaboré à leur production. Des prisonniers de guerre capturés ont examiné les tracts créés par le personnel militaire et les psychologues américains et ont indiqué les tracts qu'ils trouvaient les plus convaincants. Ce processus d'examen a mis en lumière plusieurs failles dans la manière dont cette propagande était produite. Alors que les illustrations des tracts étaient censées être faciles à interpréter, ce n'était pas toujours le cas. L'iconographie familière

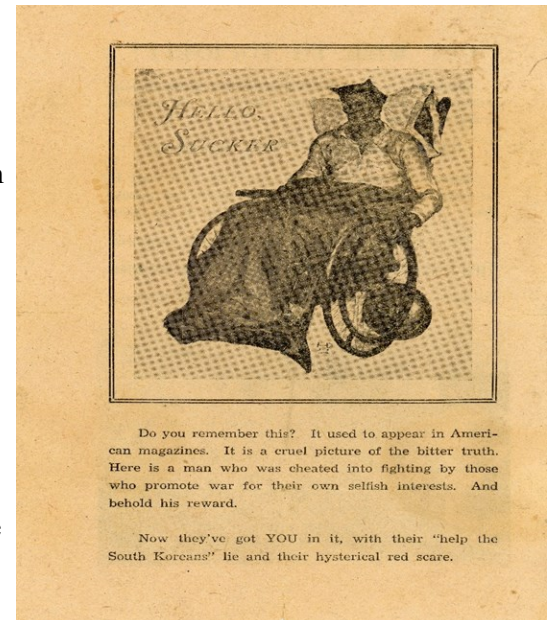


Figure 3 : Évoque le danger et les conséquences potentielles à vie des combats auxquels les soldats pourraient être confrontés en raison de la « peur rouge ».

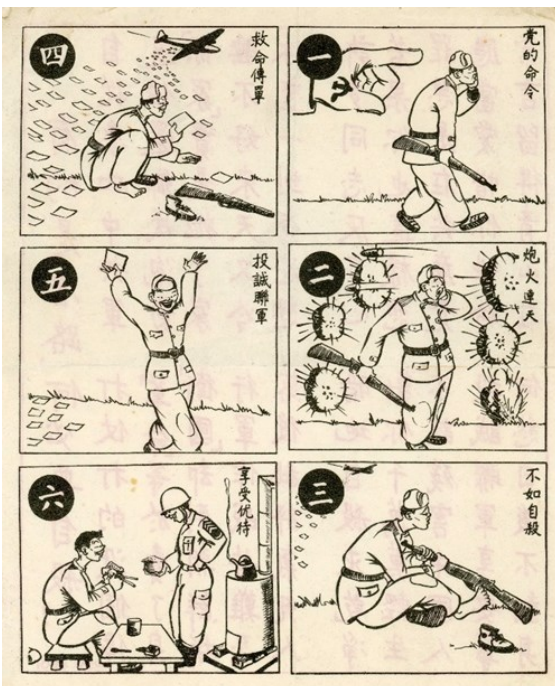


Figure 4 : Présente la reddition aux forces de l'ONU comme un acte salvateur garantissant un bon traitement de la part des vainqueurs.

aux Américains ne trouvait souvent pas d'écho auprès des publics chinois et coréens, tandis que les prisonniers de guerre ne se reconnaissaient pas toujours dans les illustrations, confondant parfois des dessins représentant des soldats chinois avec des Américains ou des Sud-Coréens. À l'autre extrême, les illustrations réalisées par des artistes occidentaux s'inspiraient souvent largement de stéréotypes et s'apparentaient à des caricatures racistes.

Des conflits ont également éclaté entre les psychologues et le personnel militaire au sujet de l'orientation thématique des tracts. Les experts en psychologie estimaient que les formes de propagande les plus efficaces étaient celles qui mettaient l'accent sur les intérêts personnels et les appels à l'émotion, car ce sont les tracts abordant ces thèmes qui obtenaient les meilleurs résultats lors des tests auprès des prisonniers de guerre. Le personnel militaire, en revanche, préférait des messages plus idéologiques qui ridiculisaient l'opposition communiste, même si la plupart des prisonniers de guerre qui se rendaient se souciaient peu de l'idéologie.

Ces tracts de propagande constituent de précieux documents historiques qui contribuent à faire revivre la guerre de Corée, tout en replaçant dans leur contexte les attitudes et les systèmes de croyances des acteurs du conflit. Les forts courants idéologiques qui imprègnent ces tracts permettent également de les inscrire dans l'histoire plus large de la Guerre froide, tout en nous rappelant que, dans une large mesure, ces documents visaient tout autant à satisfaire les convictions idéologiques de leurs auteurs qu'à gagner le cœur et l'esprit de leur public cible.

Un don récent vient enrichir la collection consacrée à l'Afghanistan

[Contribuez à préserver l'héritage du Canada en Afghanistan : faites don d'objets qui racontent cette histoire.](#)

En mars 2024, Kevin Foley, ancien sous-officier d'infanterie, a fait don d'une petite collection d'objets provenant de son service en Afghanistan. M. Foley, un vétéran ayant servi pendant plus de 20 ans au sein des Forces armées canadiennes, notamment au sein du 2 PPCLI, avait déjà collaboré avec le Musée. Son don soutient les efforts continus visant à préserver les objets liés à la mission canadienne en Afghanistan.

Le déploiement du Canada en Afghanistan s'est déroulé de 2001 à 2014, passant des premières missions de stabilisation à des opérations de combat et de contre-insurrection prolongées. Dès 2006, les Forces canadiennes menaient des opérations au sein de la Force opérationnelle Orion dans la province de Kandahar, leurs activités se concentrant notamment à Panjwaii et dans la vallée de l'Arghandab, tout en apportant leur soutien à des opérations plus larges de la coalition dans tout le sud de l'Afghanistan, y compris dans la province de Helmand.

Chaque artefact du don est directement lié au service en Afghanistan. Une petite maquette de camion « jingle truck », achetée dans un bazar près du camp Nathan Smith à Kandahar, témoigne des transactions quotidiennes et des échanges informels qui se poursuivaient parallèlement aux opérations militaires dans le théâtre.

Un chargeur d'AK-47 a été découvert lors d'une fouille menée après une opération dans la région de Panjwaii, dans le cadre d'une mission à laquelle participaient des éléments du 1 PPCLI. Cette découverte illustre bien la nature des affrontements brefs et fulgurants qui caractérisent souvent les patrouilles dans la région, suivis généralement d'un dégagement rapide de la zone.

Une plaque d'immatriculation a été récupérée à la suite d'un incident impliquant un engin explosif improvisé placé dans un véhicule (VBIED) près d'un véhicule blindé léger (VBL III) lors d'opérations menées dans la province de Kandahar. Le blindage du véhicule a contenu la déflagration, mais l'explosion a laissé des fragments et des débris sur les lieux.

Un drapeau afghan, récupéré dans une position abandonnée lors d'opérations menées dans la province de Helmand en 2006, vient compléter l'ensemble. Il témoigne de la présence de symboles, de structures et d'objets laissés sur place au fur et à mesure que le contrôle des zones changeait au fil du temps.

Pris dans leur ensemble, ces objets reflètent les différentes facettes de la vie pendant le déploiement : les déplacements entre les bases de patrouille et les villages, les projets de reconstruction menés parallèlement aux opérations de combat, ainsi que l'incertitude constante qui façonnait le quotidien. De petits objets comme ceux-ci conservent souvent des détails qui se cachent juste sous la surface des récits opérationnels plus généraux.

La collection du Musée consacrée à l'Afghanistan ne cesse de s'enrichir, même si les pièces datant de la période 2001-2014 restent relativement rares. Chaque nouveau don apporte une dimension supplémentaire et une plus grande richesse au patrimoine historique. Nous continuons à accueillir les dons des vétérans de la mission en Afghanistan, notamment du matériel opérationnel, des équipements et des objets personnels rapportés du terrain. Chaque artefact est examiné afin d'évaluer sa valeur historique et son contexte avant d'être intégré à la collection.

